

fayard

13, rue du Montparnasse 75278 Paris Cedex 06 Tél. 01 45 49 82 00
<http://www.editions-fayard.fr>

FÉVRIER 2009

■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

Michel Chaillou, *Le Dernier Romain*

Jeanne Champion, *Là où tu n'es plus*

Madeleine Chapsal, *Journal d'hier et d'aujourd'hui*, tome 3

Madeleine Chapsal, *Nos Hommes*

Patrick Dard, *Des vertes et des pas mûres. Les Nouvelles aventures de San-Antonio.*

Anne Gallois, *La Vie secrète du Kimono*

Alain Le Blanc, *Le Monde de Dathan* (TP)

Angelo Rinaldi, de l'Académie française, *Résidence des Étoiles*

Jean-Paul Savignac, *Bellina la guerrière*

Nadine Trintignant, *Les Silencieuses*

Frédéric Tristan, *Christos, enquête sur l'impossible*

■ HISTOIRE ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

Christophe Carrère, *Leconte de Lisle ou la Passion du beau*

■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Juan Goytisolo, *Makbara*, réédition

Norman Rush, *Les Blancs*

Alexandre Soljenitsyne, *La Roue rouge. Quatrième nœud : Avril 17*, tome 1

■ POLICIERS

Alain Brezault, *La Noce des Blancs cassés*

Martina Cole, *Jolie Poupée*

Moussa Konaté, *La Malédiction du Lamantin*

Frédéric Lenormand, *Le Mystère du jardin chinois. Les nouvelles enquêtes du juge Ti*

■ DOCUMENTS

Adonis, *Le regard d'Orphée*

Claire Brière-Blanchet, *Voyage au bout de la Révolution. De Pékin à Sochaux*

Jean-François Colosimo, *Le Paradoxe persan* (TP)

Jean-François Kahn, *Le Centrisme révolutionnaire* (TP)

Florence de Mèredieu, *L'Affaire Artaud. Journal ethnographique*

Jean-Pierre Muyard, *Pourquoi tombons-nous malades ?*

Frédéric Ploquin, *Le Sang des caïds. Les Règlements de comptes dans l'œil de la P.J. Parrains et caïds III*

Alain Vircondelet, *C'étaient Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry*

■ HISTOIRE

Elisabeth Crouzet-Pavan, *Les Villes vivantes* (TP). *Italie XIII^e-XV^e siècles*

Joseph Perez, *La Légende noire de l'Espagne*

Anne Pons, *John Franklin. L'Homme qui mangea ses bottes*

■ ESSAIS

Mehdi Belhaj Kacem, *L'esprit du nihilisme. Une ontologie de l'Histoire*

Olivier Le Cour Grandmaison, *La République impériale* (TP)

Hélène L'Heuillet, *Une généalogie du terrorisme*

■ MUSIQUE

Gérard Condé, *Charles Gounod*

MILLE ET UNE NUITS

■ PETITE COLLECTION

Aristophane, *Lysistrata. Faites la grève du sexe !*

Friedrich Engels, *La Situation des classes laborieuses en Angleterre*

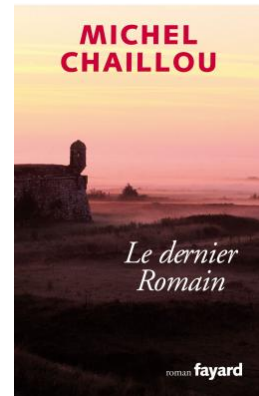
■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

Michel Chaillou, *Le Dernier Romain*, roman

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Auteur de nombreux romans, Michel Chaillou a obtenu le prix des libraires 1989 et le prix de la ville de Nantes pour *La Croyance des voleurs* (Seuil, 1989), ainsi que le prix Caze-Lipp pour *La France fugitive* (Fayard, 1998). Le prix de langue française 2002 et le grand prix de littérature de l'Académie française 2007 lui ont été décernés pour l'ensemble de son œuvre.

Dans une province du centre de la France, un jeune professeur qui sort du service militaire, de la guerre d'Algérie, est affecté dans le vénérable lycée d'une petite ville. Il doit y enseigner les lettres et quelques bribes de latin. Ici, tout est paisible, nulle embuscade à craindre au tournant de cette ruelle moussue, sur une place endormie, vrai refuge de feuilles mortes à l'automne. Aussi Samuel Canoby retrouve-t-il peu à peu sa sérénité. N'était-il pas jusque-là assez âne pour s'imaginer que des balles mortelles pouvaient le poursuivre depuis l'Algérie ? N'a-t-il pas, au cours de son séjour en ce pays hostile, marché dans Madaure, la ville enfouie dans les sables où naquit, en 125 après Jésus-Christ, Apulée, le célèbre auteur latin de *L'Âne d'Or*, qui retrace les mésaventures d'un jeune homme de son âge changé en âne et qui doit, pour redosser son enveloppe humaine, croquer des roses ? Or lui, Samuel, n'en croque-t-il pas sans cesse en déclinant la fleur des ses successives compagnes ? Il vient de divorcer et change de fille comme on change de cravates. Espère-t-il, en passant ainsi continûment du nominatif à l'ablatif, quitter à jamais ses angoisses enfantines et finir par acquérir une stature d'adulte responsable, doublée d'une ombre qui n'a plus que des oreilles d'ânes ? Le latin, cette langue rose de ses ébats, cette autre façon de braire le français, le lui permettra-t-il ? Ou restera-t-il éternellement quelqu'un né par l'esprit en 125 après Jésus-Christ ?



Jeanne Champion, *Là où tu n'es plus*, roman

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Jeanne Champion est peintre, biographe et romancière. Elle a notamment publié chez Fayard *Le Terrible*, *Le Fils du silence*, *Ils ne savent plus dire « je t'aime »*, et *L'Ombre de Judas*.

Une ville de province sans nom. À l'intérieur d'une grande maison règne un maître, père de deux fils, dont l'aîné, sujet brillant, séduit tour à tour trois femmes avant de se noyer dans le regard de l'une d'elles. Cette passion dramatique provoque un suicide, socle de ce roman d'amour à quatre voix : « Un jour ou l'autre, Adrien découvrira qu'il n'a plus de talent. Ne pouvant vous métamorphoser, il vous supportera comme son père a supporté sa mère à laquelle il n'a pu offrir que sa tyrannie conjugale. Lorsque vous souffrirez comme je souffre aujourd'hui, songez à moi à qui vous avez tout pris, même l'amitié d'un homme auquel vous avez retiré la liberté. Que le remords serve de cortège à votre ombre. »

Madeleine Chapsal, *Journal d'hier et d'aujourd'hui*, tome 3

Attaché de presse : Éric Poupet

Romancière, journaliste, dramaturge, Madeleine Chapsal a récemment publié chez Fayard *Le Charme des liaisons*, *Une affaire de cœur*, *Un amour pour trois*, *La Femme à l'écharpe*, *Apprendre à aimer* (entretiens avec le psychanalyste Serge Leclair) et *C'est tout un roman*. Après le premier tome de son *Journal d'hier et d'aujourd'hui*, Madeleine Chapsal, ancienne membre du jury Femina, raconte comment elle en a été bannie dans *L'Exclusion*. Elle a publié en février 2008 le tome 2 de ce journal, ainsi que deux romans, *Une balle près du cœur* et *Méfiez-vous des jeunes filles !*

Madeleine
Chapsal

*Journal
d'hier
et
d'aujourd'hui*



Fayard

« Publier son journal intime, n'est-ce pas faire grande confiance au lecteur auquel l'on dévoile des choses de soi parfois si intimes qu'elles se révèlent explosives ? Dans le tome 1, paru en 2006, quelques lignes sur la façon dont les jurés attribuent les prix littéraires m'a fait exclure du jury Femina où je siégeais depuis vingt-cinq ans... Dans le tome 2, paru en 2007, j'ai encore pris des risques et en ai faire prendre à mon éditeur, lequel ne les craint pas, bien au contraire... Car donner des extraits du journal que je tenais du temps de ma vie d'épouse avec JJSS, de la création de l'*Express*, de mes relations avec Françoise Giroud, Serge Leclair, Jacques Lacan, François Mitterrand, Françoise Dolto, bien d'autres personnes, connues ou inconnues, [...] n'a pas plu à tout le monde ! Maintenant que paraît le tome 3, je cesse de m'inquiéter : si certaines de mes paroles doivent offenser, ce ne peut être qu'à tort, car en ce qui concerne les faits, je me tiens au plus près de la vérité ; tout en me retenant, par ménagement, de tout dire ! Mais du fait que j'ai rédigé ce Journal à des époques différentes de ma vie, ce que ces pages, datées de 1954 à maintenant, reflètent avant tout, c'est l'évolution d'une femme confrontée à une société changeante à l'excès et en tout... Ni l'amour, ni la passion, ni la sexualité, ni le mariage, ni la morale, ni la politique, ni le monde ne sont demeurés ce qu'ils étaient. On peut le déplorer, mais aussi se réjouir d'avoir eu la chance d'être témoin de tant d'événements, dont certains extraordinaires. C'est mon cas. »

Madeleine Chapsal, *Nos Hommes*, roman

Attaché de presse : Éric Poupet

Trois hommes, heureux en ménage, font partie de cette nouvelle génération qui « pousse le landau ». Le féminisme et Mai 68 étant passés par là, ils trouvent normal de partager les tâches ménagères, le soin et l'éducation des enfants, les sorties, les loisirs, à part parfaitement égales avec leurs épouses. Jusqu'au jour où Thierry, Octave et Cyril décident de se rencontrer une fois par semaine pour passer ensemble une « soirée mecs ». Ils se réunissent dans l'appartement que leur prête un copain afin de se retrouver seuls « entre hommes ». Aussitôt, c'est l'effervescence chez leurs femmes ! Julienne, Anna et Corinne ne l'entendent pas de cette oreille, quelque chose de leur conjoint, dont elles ont fait leur double, commence, croient-elles, à leur échapper ! C'est pire qu'une tromperie conjugale et elles s'unissent pour organiser la résistance ! Vont-elles accepter de ne plus totalement contrôler le comportement de leur mari, ni leurs regards ? De plus, que vont devenir les enfants dans la tourmente ? Et surtout l'amour ? Mais peut-être s'agit-il seulement de redéfinir les désirs et les besoins de tous, forcément différents, d'un sexe à l'autre, afin que chacun puisse vivre pleinement ce qu'il est. Ce roman est l'histoire de quelques hommes et femmes qui, parce qu'ils s'aiment,

cherchent à inventer une vie de couple sans concessions ni mutilations. Leur avenir en dépend. Peut-être aussi celui de la planète.

Patrick Dard, *Des vertes et des pas mûres. Les Nouvelles aventures de San-Antonio.*

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Patrice Dard est le fils de Frédéric Dard. Il a récemment publié chez Fayard dans la série des *Nouvelles aventures de San-Antonio*, *Corrida pour une vache folle*, *Un pompier nommé Béru*, *Les escargots ne savent plus baver*, *Ça se corse*, *Le Silence des anneaux*, *San-Antonio tient le bambou*, *San-Antonio priez pour nous !*, *Ze San-Antonio Code*, *San-Antonio Shocking !*, *San-Antonio contre San-Antonio*, *Vingt Mille Nœuds sous les mers*, *San-Antonio s'envoie en l'air*, *Culbutes dans le calbute*, *Macchab'Academy*, *Rencontres d'un très sale type* et *Arrête ton char, Béru !*

« Tu y crois, toi, au meurtre en vase clos ?

Moi non plus. C'est bien pour en avoir le cœur net que je t'entraîne avec Béru en plongée à bord du *Fanfaron*,

le fleuron des sous-marins atomiques.

Figure-toi qu'un drôle de mariolle s'est mis en tête de décimer notre marine nationale en commettant des crimes impossibles.

Classée secret défense, cette affaire n'aurait jamais dû être portée à la connaissance de la populace.

Seulement j'étais là, et quand je suis là, macache pour les cachotteries d'État !

Question gonzesses, te caille pas la laitance, j'ai tout prévu.

J'embarque jamais sans mon nougat, même pour Montélimar.

Bienvenue dans ce roman suffoquant au pays des calamars géants.

Cap sur les grands fonds ! Suspense et gaudriole garantis, fais confiance ! »

Anne Gallois, *La Vie secrète du Kimono*, roman

Attachée de presse : Marie Lafitte

Née en 1942 dans une ville moyenne de la France profonde, Anne Gallois a choisi de devenir journaliste pour échapper à la morosité du quotidien. Mais, en même temps, ce sont dans les histoires très quotidiennes qu'elle puise son inspiration. L'aventure est autant au coin de la rue qu'à l'autre bout du monde. Ce qui l'intéresse, ce sont les faits de société, les histoires humaines. Rien n'est plus passionnant et romanesque à ses yeux que la réalité.

En général, les hommes mariés qui se laissent tenter par une aventure extra-conjugale essayent à tout prix d'éviter que tombent nez à nez leur femme et leur maîtresse. Mario a toutefois une autre idée de la chose. « Il faut absolument que tu rencontres ma femme », explique-t-il à Fanny. « Je ne peux pas me couper en deux. Si tu m'aimes, tu dois entrer dans ma famille. » Fanny n'est pas de cet avis. Petite, vive et indépendante, adorant son métier de journaliste, elle refuse de jouer la « bonne copine » de Régine, qui est tout son contraire : grande, indolente et dépressive depuis qu'elle a arrêté de travailler. Au milieu de ce trio classique et pourtant revisité, un kimono, cadeau d'anniversaire de la maîtresse à son amant. Et c'est sur ce vêtement que Fanny reportera ses états d'âme, l'étalant sur son lit ou le cachant dans un placard, le repassant amoureuxment, ou le faisant rétrécir au lavage...

Anne Gallois met son sens de l'observation acquis au cours de ses nombreux reportages au service d'une comédie dramatique qui déjoue les schémas habituels du vaudeville.

Alain Le Blanc, *Le Monde de Dathan* (TP), roman

Attachée de presse : Marie Lafitte

Écrivain, Alain Le Blanc est l'auteur d'une douzaine de romans, dont *Une fille pour l'hiver* (Flammarion, 1977), prix de la Vocation ; *Un pont entre deux rives* (Anne Carrière, 1996), traduit dans de nombreux pays, prix universitaire de la ville de Caen ; *Un printemps de braises* (Fayard, 2007) et *Les Espérances trahies* (Fayard, 2008). Alain Le Blanc est également scénariste.

À quarante ans, Julien, père de famille et mari comblé, retrouve une passion de jeunesse au hasard d'un reportage sur les nouveaux pauvres. Marge faisait partie d'une bande de copains de l'IDHEC, elle était douée, bien plus brillante que lui. Il ne comprend pas comment elle en est arrivée là et part à sa recherche avec la volonté de l'aider, tenaillé par une sourde culpabilité. Après une tentative de vie en commun, vingt ans plus tôt, il a préféré rompre plutôt que d'affronter avec elle la galère qui se profilait. Homme des concessions et de la facilité, léger et nonchalant, il a mené sa vie dans le sens du courant. À l'opposé, Marge est en acier. Elle ne concède rien et a toujours préservé jalousement son intégrité. Depuis, Julien a dévié vers la pub où il gagne des fortunes pour réaliser des spots de trente secondes. Familier de la jet-set, il a épousé la fille d'un patron de la presse people.

Commence alors pour Julien une plongée dans la France misérable de la fin du siècle. Rattrapé par le passé, Julien sait qu'il n'aura pas de paix tant qu'il n'aura pas réglé ce vieux compte avec lui-même. Mais peut-on changer ce que l'on est et l'existence qu'on s'est construite ?

Angelo Rinaldi, de l'Académie française, *Résidence des Étoiles*, roman

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Romancier et journaliste, Angelo Rinaldi a été reporter et chroniqueur judiciaire en province, avant de devenir critique littéraire, après la publication de *La Maison des Atlantes*, (prix Femina 1972). Élu à l'Académie française en 2001, il a publié onze romans et un recueil de chroniques, recevant pour l'ensemble de son œuvre le prix Prince-Pierre-de-Monaco. Il a publié en 2006, chez Fayard, *Où finira le fleuve*.

« Une vie, ça se raconte comment, quand on a le ridicule d'y consentir ? Avec un ramasse-miettes ? N'est-ce pas aussi vain que d'affronter à contresens l'escalier mécanique du métro ? » Marc-Antoine, juriste, célibataire, doit consulter un chirurgien. Son rendez-vous le ramène dans ce quartier du XVII^e arrondissement où il a vécu, plus jeune, dans une de ces impasses appelées « villas », enserrées entre des immeubles haussmanniens où s'est désormais installé un mouvoir pour vieillards fortunés, la Résidence des étoiles. Sa déambulation, du bar-tabac du coin transformé depuis lors en supérette jusqu'au logement en rez-de-chaussée de l'ex-gérante sur le départ, est l'occasion d'un kaléidoscope de souvenirs à la chronologie bouleversée, tournoyante, dans un quartier où de la proximité des êtres et des choses naissait un romanesque aussi quotidien qu'exacerbé, aliment d'une mémoire en spirale en forme de « trou noir ».

Fidèle au phrasé proustien, magicien des détails auxquels il sait faire un sort, Angelo Rinaldi embarque son lecteur sur un manège dont on s'extrait étourdi et titubant

Jean-Paul Savignac, *Bellina la guerrière*, roman

Attachée de presse : Marie Lafitte



Linguiste, traducteur de *Pindare et Eschyle*, Jean-Paul Savignac est également l'auteur d'un dictionnaire français-gaulois.

Jules César s'est attaché plusieurs chefs gaulois en leur donnant de l'or, tandis que le jeune Vercingétorix réunit de plus en plus d'hommes pour lui résister. Bellina, fille d'un Eduen, aurait été désignée par un oracle comme sauveur de la Gaule. Mais elle n'a pas voulu du pouvoir et a œuvré pour décider les chefs gaulois à élire Vercingétorix comme roi.

Une mission est confiée au Grec Philoclès, qui doit remettre dans le plus grand secret un dodécaèdre à un druide gaulois. Pour réaliser la prophétie et savoir qui sera le futur chef, plusieurs signes doivent être réunis, dont le fameux dodécaèdre qu'on essaie de subtiliser à Philoclès. Celui-ci se retrouve rapidement mêlé aux combats qui opposent les Eduens, les Arvernes et les Romains. Il marche vers Bibrakté et va notamment rencontrer la magnifique Bellina. Témoin et chroniqueur de cette histoire des Gaules, il se lie peu à peu aux différents protagonistes, apprend leur langue, sert de traducteur auprès de César et surtout d'homme de confiance auprès de Bellina, qu'il admire profondément.

De Bibrakté à Lutèce, puis à Alésia, la route est longue, semée de traîtres, de retournements d'alliances, de prêtresses aux prédictions effrayantes, de clans obscurs, de cadavres et de rebondissements. Vercingétorix sera vaincu, mais Bellina aura réussi à restituer son âme à la Gaule. Un grand roman historique qui remet en lumière un héritage longtemps occulté par notre romanité.

Nadine Trintignant, *Les Silencieuses*, roman

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Née en 1934, Nadine Trintignant est écrivain et cinéaste. Elle a écrit et mis en scène une vingtaine de films pour la télévision et le cinéma, parmi lesquels *Ça n'arrive qu'aux autres* (1971), *Défense de savoir* (1973), *Le Voyage de noces* (1975), *L'Été prochain* (1985), *La Maison de jade* (1988), *Lumière et compagnie* (1995), *Fugueuses* (1995), *Victoire ou la douleur des femmes* (1999) et *Colette* (2003). Également écrivain, Nadine Trintignant a publié *Ton Chapeau au vestiaire* (Fayard, 1997), *Combien d'enfants* (Stock, 2001), *Le Jeune homme de la rue de France* (Fayard, 2002), *Ma fille, Marie* (Fayard, 2003), *J'ai été jeune un jour* (Fayard, 2006), *L'Étrange peine*, (Fayard, 2007).

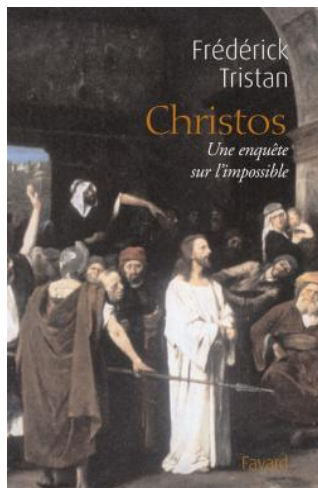
Que fait Milena, ancienne danseuse chez Béjart, à la sortie de l'école alsacienne ? Cette jeune femme a quitté un peintre possessif et brutal, pour épouser Jacques, historien. Pourquoi prend-elle à distance des photos du bambin blondinet qui attend sa mère, Lily Rose ? Pourquoi Milena a-t-elle l'air traqué, que craint-elle ? C'est ce mystère que tente d'élucider François, ancien diplomate engagé dans les services spéciaux après l'assassinat de

sa femme, et qui nourrit envers Milena un dévouement amoureux que seule contient son amitié de toujours avec Jacques, le mari de celle-ci. Traumatisée par les menaces proférées à son encontre par son ex-amant, Milena, admise aux urgences, se lie à une jeune interne elle aussi victime d'un compagnon brutal. On apprend alors que le bébé de Lily a fait l'objet d'une permutation et qu'il est en fait l'enfant de Milena...

Ce roman haletant fera l'objet d'une adaptation cinématographique par son auteur.

Frédéric Tristan, *Christos, enquête sur l'impossible*, roman

Attachée de presse : Marie Lafitte



Frédéric Tristan est né en 1931 à Sedan. Il a exercé de nombreux métiers : délégué en Extrême-Orient pour des protocoles financiers, conseiller auprès de la présidence des assurances ITEA, professeur d'iconologie paléochrétienne, mais surtout écrivain et poète. Il a reçu le prix Goncourt pour *Les Égarés* (Balland, 1983 ; Fayard, 2001) et le grand prix de littérature des Gens de Lettres en 2000 pour l'ensemble de son œuvre, laquelle, selon Bernard Pivot, est « d'une puissance inégalée en France, d'une grande générosité d'intrigues, de rebondissements et de thèmes ».

Que s'est-il passé entre la mort du Christ et les premiers témoignages écrits qui nous restent (les lettres de Paul, les Évangiles et les Actes) ? Dans ce nouveau roman, Frédéric Tristan a imaginé l'histoire d'un jeune juif alexandrin, Apollonios, envoyé en Judée par Rome afin de dresser un constat sur l'état des révoltes opposées aux formes occupantes. Au cours de son enquête, Apollonios rencontrera les divers acteurs qui se sont illustrés face au pouvoir romain et au Sanhédrin, de Jean-le-Baptiste aux douze apôtres et, en particulier, Simon-Pierre.

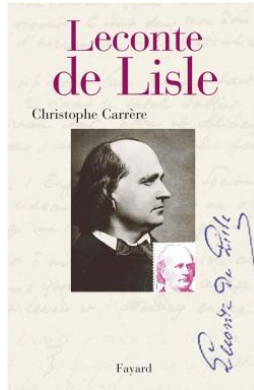
Comment la mémoire des actes et des paroles de Jésus s'est-elle vraiment constituée ? Entre les Pharisiens, les Sadducéens, les Zélotes et les Esséniens, le messianisme dut héroïquement trouver sa place en payant le prix fort. Comment y est-il parvenu en ces temps troublés où la moindre émeute était sanctionnée par la mise en croix ?

Par la mise en scène de personnages charismatiques comme Pierre et Paul, Étienne, les deux Jacques, Jean, Marie de Magdala, Frédéric Tristan a voulu redonner vie à cette époque en mettant le doigt sur les problèmes qui se posèrent et qui, bien souvent, se posent encore aujourd'hui : Jésus était-il vraiment le Messie attendu par les Écritures ? Quelle est la vérité et la signification de sa supposée résurrection ? Quelles furent les réactions des disciples et comment s'organisa leur mission chez les Juifs, mais aussi parmi les Nations ?

■ HISTOIRE ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

Christophe Carrère, *Leconte de Lisle ou la Passion du beau*

Attachée de presse : Dominique Fusco



Christophe Carrère est docteur ès lettres. Il est professeur de lettres au lycée Napoléon de L'Aigle. En 1994, il lit pour la première fois le recueil de Leconte de Lisle, *Poèmes Barbares*, qui lui procure un tel choc esthétique qu'il décide de consacrer ses recherches au poète.

Jusqu'à sa mort, Leconte de Lisle a fait preuve d'une grande discrétion sur sa vie privée. Cette biographie lui redonne vie grâce aux multiples documents qui sont proposés aux lecteurs : sa correspondance – notamment avec Émilie Leforestier, l'un de ses derniers amours, Heredia, son fils spirituel, ou le compositeur Franz Servais, disciple de Liszt – et celle de ses contemporains, des mémoires, des articles de journaux, des livres d'érudition et d'histoire. Créole profondément enraciné par sa mère dans le sol de l'Île Bourbon (La Réunion), mais tout autant dans le terroir breton par son père, il entame très jeune un parcours paradoxal dont il ne déviara jamais. Sa vocation d'écrivain et plus précisément de poète ne fait pas de doute pour lui. Non reconnu jusque vers 1870, il vit dans la pauvreté et la solitude. À partir de 1864, il constitue une école parnassienne qui, malgré quelques vicissitudes, se maintiendra jusqu'à la fin du siècle et dont il devient le pape incontesté.

Christophe Carrère a tenté de réhabiliter cet homme métissé, morcelé, brisé, ce poète immigré, moderne, qui n'a jamais été tout à fait accepté, ni par les créoles de la Réunion, ni par les Français de métropole.

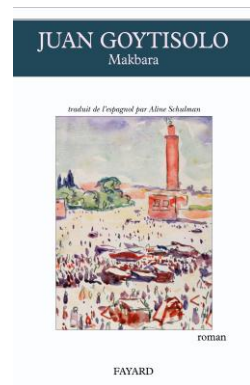
■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Juan Goytisolo, *Makbara*, roman

Traduit de l'espagnol par Aline Schulman

Attachée de presse : Dominique Fusco

Né à Barcelone, en 1931, intellectuel engagé, opposé au franquisme, Juan Goytisolo s'est très tôt exilé à Paris, où il travaille aux éditions Gallimard. Puis, de 1969 à 1975, il enseigne la littérature dans les universités de Californie, Boston et New York. Aujourd'hui installé à Marrakech, il est devenu un critique implacable de la civilisation occidentale. Auteur d'une quinzaine de romans et de nombreux essais, il a reçu en 1985 le prix Europalia pour l'ensemble de son œuvre, en 2002 le prix Octavio Paz et en 2004 le prix Juan Rulfo de littérature latino-américaine et caribéenne. Une grande partie de ses ouvrages a été publiée chez Fayard, notamment *Et quand le rideau tombe* (Fayard, 2005), *Foutricomédie de frère Bugeo Montesino et autres oiseaux à plumes chatoyantes* (Fayard, 2002) et *Cogitus interruptus* (Fayard, 2001).



Dans l'espace théâtral de la place Jamaa-el-Fna à Marrakech, un conteur-narrateur mime et psalmodie l'histoire d'un amour impossible entre deux personnages à l'identité ambiguë : l'ange, déchu d'un paradis organisé sur le modèle des bureaucraties totalitaires, et le paria, dont la misère physique et morale sert de repoussoir à l'univers technique aseptisé de nos pays. La quête de l'amour passe ainsi par la satire impitoyable des mythes et tabous des sociétés occidentales. À travers un parcours qui mène le couple insolite des plateaux du Sud marocain jusqu'aux égouts de Manhattan en passant par les grands boulevards parisiens, Juan Goytisolo exalte et libère les élans d'un autre désir. En même temps, il ouvre l'écriture aux modes de la parole. L'événement s'inscrit dans un texte aléatoire où la personne, un je-tu-il/elle interchangeable, se construit et se défait selon les goûts de l'auditoire. Roman d'amour, critique du monde, réinvention du récit, *Makbara* est aussi et surtout un jeu poétique où la parole retrouve sa dimension communautaire.

Norman Rush, *Les Blancs*, nouvelles

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marianne Véron

Attachée de presse : Dominique Fusco

Ecrivain américain, Norman Rush a rencontré un immense succès critique et public dans le monde anglo-saxon avec ses deux premiers romans (*Accouplement*, lauréat du National Book Award et publié en 2006 chez Fayard et *De simples mortels*, Fayard, 2007). C'est avec *Les Blancs*, ce recueil de nouvelles épuisé depuis près de vingt ans, que Norman Rush fit une entrée fort remarquée en littérature. L'ouvrage, salué unanimement par la critique anglo-saxonne, fut finaliste du prestigieux *Pulitzer Prize*.

NORMAN RUSH

Les Blancs

traduit de l'anglais (États-Unis) par Marianne Virin



nouvelles

FAYARD

Au cours des cinq années passées à la tête des *Peace Corps* du Botswana, Norman Rush a eu tout le loisir d'observer la horde de fonctionnaires internationaux imbus d'eux-mêmes, de sociologues bornés et de missionnaires venus enseigner l'esprit de pauvreté à des autochtones que n'épargnent ni la sécheresse, ni la misère. Cette expérience, qui nourrit l'ensemble de son œuvre, confère à chacune de ces histoires loufoques et désespérées un cachet unique d'authenticité.

Qu'ils soient Américains, Britanniques ou Néerlandais, les Blancs dépeints par Norman Rush ne savent en effet jamais très bien comment ils ont atterri au Botswana, contrée reculée de l'Afrique de l'Est. Et cette incertitude, une fois qu'ils sont confrontés aux Tswanas, les conduit à se comporter de manière souvent très étrange. Carl, par exemple, rendu à moitié fou par les aboiements nocturnes du chien de son voisin, tente maladroitement de se frotter de sorcellerie locale afin

de se venger. Bruns, un objecteur de consciences hollandais, cherche tant à impressionner la population locale par son sens moral qu'il finit par se suicider pour leur donner une bonne leçon.

On retrouve dans ces six nouvelles l'humour grinçant, le style brillant et le portrait décalé du Botswana qui ont fait le succès des deux romans de Rush : *Accouplement* et *De simples mortels*.

Alexandre Soljenitsyne, *La Roue rouge. Quatrième nœud : Avril 17, tome 1, roman*

Traduit du russe par Geneviève et José Johannet et Anne Coldefy-Faucard

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Prix Nobel de littérature, réinstallé en Russie en 1994 après un exil de vingt ans, l'auteur du *Premier Cercle* et du *Pavillon des cancéreux*, après avoir bouclé ses deux entreprises littéraires géantes, *L'Archipel du Goulag* et *La Roue rouge*, et tout en poursuivant la rédaction de ses mémoires, avait renoué depuis peu avec le genre court, notamment avec *Deux Récits de guerre*. Décédé le 3 août 2008, Alexandre Soljenitsyne aurait eu 90 ans en décembre 2008.

La Roue rouge devait comporter vingt « Nœuds » d'un volume chacun et couvrir dix-huit années, de 1914 à 1922, cinq épilogues prolongeant ensuite le récit jusqu'en 1945. L'auteur accordait alors une importance primordiale au coup d'État d'octobre. Mais, au cours de son travail, il a senti le centre de gravité de son récit se déplacer vers la révolution de février : il s'est convaincu que c'était elle l'événement décisif et a éprouvé le besoin de serrer au plus près ses causes et son déroulement. *Avril 17* est consacré aux événements du mois d'avril et de la première quinzaine de mai, c'est-à-dire à l'agonie et à la mort du premier Gouvernement Provisoire. Avec la démission de Goutchkov, ministre de la Guerre, le 13 mai et celle de Milioukov, ministre des Affaires étrangères, le 15 mai, c'est la première époque de la Révolution qui prend fin. Au gouvernement du prince Lvov va succéder, le 18 mai, un gouvernement « de coalition » présidé par Kérénski.

Ce quatrième et dernier Nœud est du même tissu que les précédents. Les multiples lignes du récit s'entrecroisent, chaque chapitre nous faisant entrer dans l'histoire, l'action et la mentalité d'un personnage. Les événements nous sont montrés tels qu'ils ont été vécus par les acteurs eux-mêmes, sous des éclairages divers, souvent contradictoires, et la présence de l'auteur ne se trahit que par l'émotion violente, contagieuse, qui imprègne certaines pages.

L'axe central de l'ouvrage est la question de la guerre : le pays doit-il, veut-il et peut-il la poursuivre, et avec quels objectifs ?

Réflexions, calculs, manœuvres, discussions et négociations occupent l'essentiel du livre. Au milieu de ce foisonnement indécis, certaines scènes, certaines images se détachent avec une force particulière. Parce que nous connaissons le dénouement, la montée de la force impersonnelle, brutale, inhumaine du bolchevisme, sobrement éclairée par l'auteur d'une lumière froide, nous glace le sang. Mais Lénine reste enfermé dans ses calculs et ses manœuvres, tandis que la Russie bouillonne d'une vie riche et diverse. Et, plongés dans un quotidien tumultueux, nous avons l'impression que tout est encore possible.

■ POLICIERS

Alain Brezault, *La Noce des Blancs cassés*, roman

« Fayard noir »

Attachées de presse : Marie Lafitte/Lilas Seewald

Romancier, essayiste et scénariste de BD (*Les Corruptibles*, chez Glénat), Alain Brézault réside actuellement à Bruxelles. Il a vécu et travaillé de nombreuses années en Afrique noire et y retourne régulièrement.

Un vendredi du mois de janvier, sur le principal axe routier qui relie Bangala, la capitale du Bangali, à Niamkadougou, la Mercedes de Félix Battiono est l'objet d'un dramatique attentat. Battiono a été délégué pour remettre de l'ordre dans la région du Centre-Nord : son représentant légal est soupçonné de détourner une partie de l'argent des adhésions ainsi que les diamants extraits des mines locales. Sur les lieux de l'attentat où règne un désordre indescriptible, Shérif interroge le seul témoin du drame, un vieux paysan qui revenait des champs sur sa bicyclette et a vu deux hommes s'enfuir à moto en abandonnant le « grand type » au milieu des carcasses de zébus. On trouve la main tranchée de Battiono. Pourquoi a-t-on sectionné son poignet d'un coup de machette ? Tout le long du récit et des déboires des deux inspecteurs, la barbaque dont Shérif a bourré le coffre pour l'offrir à sa mère répand une odeur de plus en plus insupportable...

Alain Brézault rend un hommage à peine déguisé à Chester Himes, chantre de la condition noire américaine, dont le Harlem new-yorkais des années 1950 est ici remplacé par le Bangali, un petit pays imaginaire d'Afrique de l'Ouest dans les années 1980. Ce polar picaresque à l'humour ravageur est aussi une satire sociale très documentée sur la situation actuelle de l'Afrique, livrée à la rapacité des escrocs noirs et blancs venus de tous les horizons.

Martina Cole, *Jolie Poupée*, roman

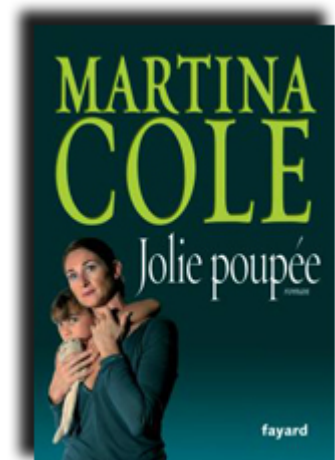
Traduit de l'anglais par Marie Ploux

Attachée de presse : Dominique Fusco

Née en 1958, dans l'East End, une banlieue déprimée du Sud-Est de Londres, Martina Cole est romancière. Elle a vendu plusieurs millions d'exemplaires de ses romans outre-Manche et a reçu le British Book Award du Thriller 2006 pour *La Proie*. Ont déjà été traduits chez Fayard : *Deux femmes* (2006), *La Proie* et *Le Clan* (2007).

Joanie vit dans une cité pauvre de l'Essex. Son quotidien est fait de promiscuité, de ragots, d'entraide et de petits trafics. Le chômage sévit durement. Son salaire, elle le gagne sur le bitume avec des hommes de passage.

Mais Joanie assure : une maison soignée, des enfants bien élevés. Quoique respectée pour son courage, sa justesse et son intelligence, elle tremble à l'idée qu'on lui enlève Jon-Jon, quinze ans, métisse jamaïcain beau comme le jour, l'homme de la maison ; Jeanette, onze ans, et Kira, huit ans, un petit ange blond si sociable. Soudain, l'horreur frappe, absolue : Kira disparaît. La police n'agit pas et



Joanie s'enfoncé dans le désespoir, avec une seule obsession : découvrir l'identité de celui qui lui a pris sa fille. Et se venger.

Jolie Poupée est un livre très émouvant, inattendu, ramassé. Martina Cole décrit sans fioritures, d'une plume acérée, l'horreur et la cruauté, à travers une histoire hélas trop fréquente : la disparition d'un enfant, la maltraitance et la pédophilie.

Moussa Konaté, *La Malédiction du Lamantin*, roman

« Fayard noir »

Attachées de presse : Marie Lafitte/Lilas Seewald

Après avoir abandonné la fonction publique pour se consacrer à l'écriture, le Malien Moussa Konaté publie son premier roman, *Le Prix de l'âme*, en 1981. Considéré aujourd'hui comme le meilleur représentant de la littérature de son pays, il crée en 1997 les éditions Le Figuier, au Mali. Codirecteur du festival Étonnants voyageurs de Bamako au Mali, il est l'auteur de *L'Assassin du Banconi* (Série Noire) et de *L'Empreinte du renard* chez Fayard Noir (2006).

Une nouvelle enquête du commissaire Habib. Au cœur du fleuve Niger, sur l'îlot de Kori, vivent, en dehors des périodes de crue, des familles Kouata, de l'ethnie bozo, réputées pour leurs connaissances des mystères du monde aquatique. Un jour, alors qu'on ne s'y attend pas, le fleuve entre en furie, une éclipse totale masque le soleil, un orage d'une violence inouïe noie le campement. Les notables de la tribu se réunissent chez le vieux Kouata. Ils savent bien, eux, ce qui se passe : ils doivent payer le prix de l'outrage commis des années plus tôt, par l'un des leurs qui a dérobé le totem, le lamantin, pour le vendre à un administrateur colonial. C'est alors qu'on retrouve Nassoumba, la première épouse du vieux Kouata, foudroyée dans la cour. La panique s'empare des bozo et se répand au-delà du fleuve, jusqu'à Bamako. Modou, le fils médecin, ne croit pas à la thèse de la foudre. Pour lui, sa mère a été assassinée. Il porte plainte. Jamais enquête n'aura été aussi pénible pour le commissaire Habib...

Frédéric Lenormand, *Le Mystère du jardin chinois. Les nouvelles enquêtes du juge Ti*, roman

Attachée de presse : Marie Lafitte



Né en 1964, Frédéric Lenormand est romancier. Dès 1988, il publie cinq romans successifs et obtient le prix Del Duca du jeune romancier pour *Le Songe d'Ursule*. Frédéric Lenormand s'installe alors à New York, où il écrit *Les Fous de Guernesey* (Robert Laffont, 1991). Au début des années 1990, il décroche un grand nombre de récompenses, dont la bourse du Jeune Romancier de la Fondation Hachette, la bourse de la Villa Médicis Hors les Murs, le prix Thyde-Monnier de la Société des Gens de Lettres, et le prix François-Mauriac de l'Académie française. Après un cycle de romans historiques divers, il décide de donner une suite aux romans chinois de Robert van Gulik, décédé en 1967. Il entame ainsi *Les Nouvelles enquêtes du juge Ti*, publiées chez Fayard à partir de 2004.

Alors qu'une étrange « guerre du ciel » provoque la mort en masse des oiseaux migrateurs et des volailles dans son district, le juge Ti est pris dans une attaque de canards fous, tombe au sol et perd la mémoire. L'inspecteur envoyé par le Censorat pour examiner la situation l'envoie se reposer à la campagne avec ses trois épouses et ses enfants.

La famille Ti trouve asile dans l'extraordinaire jardin que s'est fait construire un riche importateur de thé. Très vite, nombre d'énigmes s'offre à notre magistrat : qui sont en réalité les invités du marchand de thé, cette dame de cour hautaine, ce peintre célèbre, ce jardinier taoïste qui a rempli le jardin de symboles mystérieux ? Pourquoi le propriétaire se cache-t-il dans la tour édiflée au centre du domaine ? Verra-t-on éclore le mythique lotus bleu, en qui chacun semble croire avec ferveur mais que nul n'a jamais vu de ses yeux ? Combien de secrets le juge Ti découvrira-t-il avec l'aide de madame Première avant de retrouver la mémoire, s'il la retrouve un jour ?

■ DOCUMENTS

Adonis, *Le regard d'Orphée*

« Témoins pour l'histoire »

Attachée de presse : Dominique Fusco

Adonis est poète de nationalité libanaise.

L'histoire est digne d'être hissée à la hauteur d'une légende. Le petit garçon de Quassabine (Syrie), né dans une famille traditionnelle, devient poète et choisit le nom d'un dieu païen, Adonis. Le poète, élevé dans la tradition littéraire classique, se laisse façonner par des lectures et des rencontres. Celle qui sera décisive et changera le cours de sa vie, fut la rencontre à l'âge de douze ans – comme dans un rêve – avec le premier président de la République syrienne qui lui permit d'aller dans une école française. Il découvre ensuite Baudelaire, Rilke, Héraclite et Nietzsche. On sait qu'il est rebelle, qu'il a composé des écrits incontournables comme *Ath-thâbit wa'l mutahawwil*, *L'immobile et le mouvant*), qu'il est le poète de la révolte.

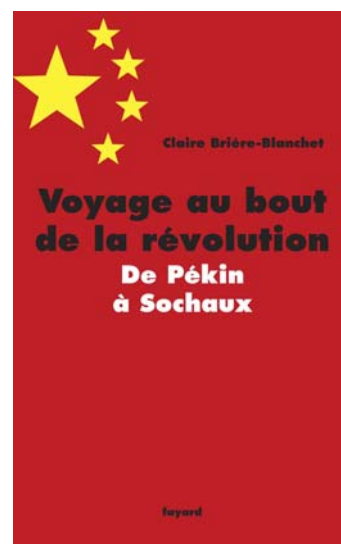
Seront abordés au cours de ces entretiens des thèmes comme la langue et son inquiétante étrangeté, le monde arabe, la *nahda* (traduite habituellement par « renaissance »), l'orientalisme, la question de la femme, l'érotisme, la transgression, l'exil, la religion. Adonis est un poète qui marche. Son souci n'est pas tant la remémoration que la capacité de construction. Et si une psyché vivante est une psyché amoureuse, l'entretien permet de voir à quel point cet homme est vivant.

Claire Brière-Blanchet, *Voyage au bout de la Révolution. De Pékin à Sochaux*

Attachée de presse : Dominique Fusco

Étudiante en histoire à la Sorbonne, Claire Brière-Blanchet entre en extrême gauche en 1960 avec la guerre d'Algérie. Communiste dissidente, puis maoïste, elle passe quinze ans au service exclusif de ce qu'elle croit être la révolution, avec son mari Pierre Blanchet, qui sera tué en reportage en Croatie en 1991. En 1975, elle devient reporter à *Libération* et publie des ouvrages sur l'Iran, le Liban et l'Irak. De 1988 à 2007, elle est permanente à Médecins du Monde. En 2005, elle est l'un des fondateurs de la revue *Le Meilleur des Mondes*.

La France a échappé au terrorisme qu'ont connu l'Allemagne et l'Italie ; de peu : les « maos », comme ils se désignaient eux-mêmes, prônaient l'affrontement violent avec la police, les cadres des usines, les militants du parti communiste. C'est cet ascétisme et cette radicalité que l'on découvre avec ce récit autobiographique d'une ancienne de la « gauche prolétarienne » que dirigeait Benny Lévy, un jeune et brillant philosophe dont le fanatisme ne se démentira jamais, avec à ses côtés Olivier Rolin, Alain Geismar et autres. Voyage initiatique en Chine, activisme politique à Grenoble, séjour en prison, passage dans la clandestinité, établissement en usine à Sochaux, procès internes, Claire Brière-Blanchet a tout connu, et tout le monde. La révolution ne lui a pas pris seulement sa jeunesse, mais aussi sa petite fille, Judith, confiée trop vite un soir à des voisins pour cause de réunion. Ce drame scelle l'échec de ces années de militantisme.



Claire mettra des années à se reconstruire, et à pouvoir enfin raconter sa saisissante et terrifiante épopée.

Un document hallucinant sur le milieu gauchiste des années 1960-1970, et sur la tragédie personnelle d'une jeune bourgeoise qui sacrifie tout à la lutte révolutionnaire, ses études, son existence professionnelle, sa vie sentimentale et familiale.

Jean-François Colosimo, *Le Paradoxe persan* (TP)

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Éditeur, essayiste, Jean-François Colosimo poursuit ici l'entreprise entamée avec *Dieu est Américain* et *L'Apocalypse russe*, publiés chez Fayard. Ce nouveau livre a été nourri par une longue enquête à Téhéran pour les besoins du film documentaire *Iran, une puissance dévoilée* (Artline), dont il est également l'auteur et qui sera diffusé par Arte en février 2009.

XVIII^e siècle. Face à l'hégémonie de l'Occident et au défi des Lumières, des clercs musulmans, à la Mecque et à Téhéran, tâchent diversement de rationaliser le rapport de l'islam à la modernité. Les voies qu'ils proposent sont inverses. Mais il faudra attendre la fin du XX^e siècle, et l'avènement de l'islamisme, pour qu'éclate ce conflit latent dont l'issue est appelée à déterminer notre avenir. Trente ans après la révolution iranienne, poursuivant son enquête planétaire sur les illusions et mirages du retour de Dieu, récusant ensemble les poncifs islamophiles comme les caricatures islamophobes, Jean-François Colosimo prend l'islam au mot. Un livre duel pour lever une double ambiguïté. Théologique, d'abord. Quelle politique sainte, tirée des Écritures, se déduit naturellement du Coran ? Quand l'islam s'affirme-t-il religion universelle ? À quel mythe historique renvoie la construction des « trois monothéismes » ? Qu'en est-il de la porosité de l'islam à l'islamisme ? Et au wahhabisme ? De quoi se légitime la Terreur propagée au nom d'Allah ?

Politique, ensuite. De quelle supériorité théologique peut se targuer le chiisme sur le sunnisme ? Que signifie la lutte qui oppose l'Arabie saoudite et l'Iran ? En quoi la révolution islamique fut-elle révolutionnaire et en quoi fut-elle islamique ? Comment l'imam Khomeyni fut-il un innovateur ? Pourquoi l'Iran constitue-t-il un modèle unique de fusion entre religion et nationalisme ? Et de quel attribut divin l'atome est-il la métaphore ?

Un livre d'interrogations qui pose clairement la question de la fin, d'ores et déjà annoncée, de l'islam politique.

Jean-François Kahn, *Le Centrisme révolutionnaire* (TP)

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Né en 1938, Jean-François Kahn est journaliste. Il est récemment l'auteur de *Le Camp de la guerre* (Fayard, 2004), *Comme deux frères. Mémoire et visions croisées* (Stock, 2006) *Les Bullocrates* (Fayard, 2006), et *Comment on y va ?* (Fayard, 2008).

Dans ce nouvel essai politique, Jean-François Kahn revient sur la situation sociale et politique de la France, définit le centrisme révolutionnaire et propose des solutions pour sortir l'Hexagone de l'impasse.

Florence de Mèredieu, *L’Affaire Artaud. Journal ethnographique*

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Florence de Mèredieu : écrivain, universitaire, spécialiste de l'art moderne et contemporain, auteur de six ouvrages sur Antonin Artaud dont une biographie, *C'était Antonin Artaud*, parue chez Fayard en 2006.

L'affaire Artaud défraie depuis quelques décennies la rubrique des médias : blocage de la parution des *Œuvres Complètes* du poète, procès en cascade, mise en cause de la transcription des cahiers manuscrits, virulentes et ostentatoires campagnes de presse, à charge ou à décharge des uns et des autres, etc. Les intellectuels et les journaux se sont relayés pour assurer une sulfureuse carrière posthume au poète, mort à Ivry en mars 1948. L'histoire comporte des familles, des clans, des tribus et des gourous, des *medecine men*, des reliques, des magiciens, des éditeurs et des illusionnistes, des journalistes et des avocats, des collectionneurs et des intellectuels réputés. Elle s'est déroulée à l'ombre de prestigieuses institutions et jusqu'au cœur de l'État. Le grand public ignore tout de ce qui s'est tramé, durant soixante ans (1948-2008), autour de l'œuvre de l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle.

« Entrée fortuitement, il y a plus de 25 ans, au cœur de l'affaire Artaud, j'ai assisté, et participé, aux nombreux rebondissements de cette histoire qui s'apparente à un polar. J'en décrirai les événements, recenserai les pièces, je rendrai compte des mœurs, des coutumes et des pratiques de ses différents protagonistes. Journal ethnographique, donc, répertoriant les faits, les documents, enregistrant la description de ces humeurs qui furent les miennes tout au long des longues années passées dans les méandres de l'Affaire. »

Jean-Pierre Muyard, *Pourquoi tombons-nous malades ?*

Attachée de presse : Caroline Gutmann



Jean-Pierre Muyard est médecin-psychiatre. Après une psychanalyse, il entreprend des recherches au laboratoire du professeur Henri Laborit, afin d'étudier les interrelations entre le cerveau, le corps et l'inconscient. Il poursuit aujourd'hui cette démarche dans une recherche sur l'autisme. Il a participé en France et au Canada à plusieurs groupes de travail sur la validation scientifique des médecines complémentaires et des médecines traditionnelles. Il mène parallèlement une activité de clinicien, de chercheur et d'enseignant.

La question que pose ce livre, c'est celle qui taraude tous ceux qui sont malades ou peuvent tomber malades, confrontés à un diagnostic grave représentant une menace vitale. Faut-il se contenter de voir la maladie comme un mal à abattre ou des symptômes à supprimer, ainsi que la médecine scientifique le recommande ? Ne faut-il pas saisir cet événement perturbateur pour trouver la source de ces douleurs qui nous submergent, mais qui signifient en fait une mobilisation de tout notre être – corps, affects, esprit – au processus de guérison ?

L'auteur porte un regard nouveau sur les maladies qui sont le miroir de la société occidentale et industrielle, comme la tuberculose, les accidents cardio-vasculaires, le sida, le cancer, la dépression et l'autisme. Ces maladies ne sont pas seulement reliées à des lésions organiques, mais aussi à des facteurs cachés (le terrain, l'hérédité, l'environnement), socio-économiques, subconscients (traces mémorisées des traumatismes infantiles et transgénérationnels), inconscients (les méandres du désir).

Guérir ne sera donc pas une bataille contre la maladie ou contre la mort... La guérison consistera à accompagner les transformations du corps à la recherche d'un autre équilibre, à créer les conditions d'une autre existence, à inventer une autre manière d'être au monde et aux autres.

Frédéric Ploquin, *Le Sang des caïds. Les Règlements de comptes dans l'œil de la PJ. Parrains et caïds III*

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Frédéric Ploquin est grand reporter à *Marianne*. Il est l'auteur avec Jacques Derogy de *Ils ont tué Ben Barka*, mais aussi d'*Une affaire sous François Mitterrand* (2001), de *Trafic de drogue, trafic d'État*, de *Carnets intimes de la DST*, (2002 et 2003, cosignés avec Éric Merlen), de *La Colonie du Docteur Schaefer*, cosigné avec Maria Poblete. Voici le troisième tome de la série *Parrains et Caïds*, inauguré en 2005 avec *Parrains et Caïds, la France du grand banditisme dans l'œil de la PJ*, puis poursuivi en 2007 avec *Ils se sont fait la belle*.

Se fumer, se la donner, se charcler, se truffer de langoustes, se troncher... les mots ne manquent pas aux voyous pour évoquer une activité qui dépasse l'entendement de la plupart des mortels, mais qui fait partie, si l'on ose dire, de leur vie. Dans les statistiques de la criminalité, ces morts violentes sont répertoriées sous la rubrique « règlements de comptes ». Voici la première histoire du milieu par ses crimes et il y a ici largement de quoi remplir un cimetière... Certains meurent en seconds couteaux ; d'autres marquent leur temps au point de provoquer, en disparaissant, de profonds chamboulements : plus rien n'est pareil après eux. Les flics de la PJ parlent de « redistribution des cartes ».

Des années 1970 aux années 2000, de la région parisienne à la Corse, en passant par Lyon, Grenoble, Marseille et Nice, une enquête puisée aux meilleures sources, celles de la PJ, avec, à l'appui, les précieuses confidences de quelques survivants.

Alain Vircondelet, *C'étaient Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry*

Attachée de presse : Suzanne Jamet



Considéré comme le biographe le plus attentif de Saint-Exupéry, Alain Vircondelet a eu le privilège d'accéder aux archives inédites de Consuelo, détenues par son légataire universel, José Martinez. On lui doit la publication des retentissants *Mémoires de la Rose*, best-seller de l'an 2000, et des *Lettres du Dimanche de Consuelo de Saint-Exupéry* (Plon). Il est par ailleurs l'auteur de *Saint-Exupéry*, Julliard, 2000 ; *Saint-Exupéry, vérité et légendes* (Le Chêne/Hachette, 2000) ; *Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry, un amour de légende*, album, Les Arènes/France-Info, 2005 ; *La Véritable Histoire du Petit Prince*, Flammarion, 2007. Universitaire et écrivain, il est par ailleurs l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages et

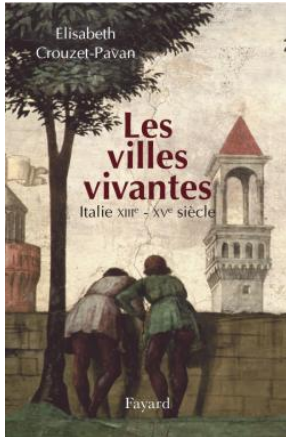
notamment de nombreuses biographies traduites dans le monde entier.

En 1930, Antoine de Saint-Exupéry et Consuelo, la femme de sa vie, se sont unis pour le meilleur et pour le pire. La mort de l'écrivain pilote les a séparés en 1944. Ensemble, ils ont traversé quatorze années de tempêtes et d'harmonie. Et pourtant, sa présence constante a été occultée. Car, pour construire le mythe, il fallait un héros solitaire, préoccupé par son seul destin. Cette biographie rend hommage à un amour complexe, essentiel dans la vie de l'auteur du *Petit Prince*, à la présence d'une femme d'aventurier infidèle, dépressif et angoissé. Grâce à une immense documentation et à sa parfaite connaissance de la vie d'Antoine de Saint-Exupéry, Alain Vircondelet revient, année après année, sur une union indéfectible, et éclaire le visage exceptionnel et terriblement humain d'un enfant terrible, égaré dans les années 1930 et la guerre.

■ HISTOIRE

Élisabeth Crouzet-Pavan, *Les Villes vivantes* (TP). *Italie XIII^e-XV^e siècles*

Attachée de presse : Marion Corcin



Élisabeth Crouzet-Pavan, spécialiste de l'Italie au Moyen-Âge, en particulier de Venise, a publié de nombreux livres sur les villes italiennes. Elle est l'auteur, chez Fayard, de *La Mort lente de Torcello* (1995).

« Ma réflexion s'agence dans une chronologie large. Parfois centrée sur l'âge communal, elle envisage à l'aval les derniers siècles du Moyen-Âge mais peut également, avec le cas vénitien, se déplacer bien à l'amont du XII^e siècle. Quant à l'espace de son inscription – les villes qui sont les principales figures de cette histoire –, il se confond avec cette Italie du Nord et du Centre qu'unifient, avec un haut degré d'urbanisation, les lignes directrices d'une histoire et d'une culture communes : Venise souvent, mais Florence aussi, Sienne, Trévise, Pérouse, Milan ou Bologne. Si l'on veut chercher une thématique unificatrice, c'est au ras du sol urbain qu'elle pourra être trouvée plus facilement parce qu'il me semble que l'histoire de la ville doit être déchiffrée dans l'histoire même de sa production [...]. Autrement dit, dans la dynamique même de l'engendrement du territoire urbain, dans la constitution des paysages, la morphologie du bâti et les formes de la propriété, dans les usages de l'espace qui furent ceux de la communauté urbaine et de ses diverses composantes – individus et groupes sociaux, hommes, femmes, jeunes, pauvres et dominants – j'ai choisi de trouver les voies d'accès à une analyse du fait urbain. Les acteurs sociaux se meuvent, à mon sens, dans un espace qui n'est pas neutre. Dans le tissage des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, la ville joue un rôle. L'interaction entre eux et cet autre acteur qu'est la ville m'intéresse en premier lieu car l'espace n'est pas seulement produit, imaginé, géré, maîtrisé, dominé. Selon un processus qui est celui d'une dialectique constante, l'espace et les comportements sont modifiés en une actualisation plus ou moins rapide. »

Joseph Perez, *La Légende noire de l'Espagne*

Attachée de presse : Marion Corcin



Ancien directeur de la Casa de Velásquez à Madrid, Joseph Pérez est professeur émérite à l'université de Bordeaux III. Considéré comme l'un des meilleurs historiens français spécialistes de l'Espagne, il a notamment publié *Isabelle et Ferdinand, Rois Catholiques d'Espagne* (Fayard, 1988), *Charles Quint, empereur des deux mondes* (Gallimard, 1994), *Histoire de l'Espagne* (Fayard, 1996), *L'Espagne de Philippe II* (Fayard, 1999), *Brève histoire de l'Inquisition en Espagne* (Fayard, 2002), *Isabelle la Catholique : Un modèle de chrétienté ?* (Payot, 2004) et *Thérèse d'Avila* (Fayard, 2007).

Devenue puissance hégémonique en Europe dès le XVI^e siècle, l'Espagne a déclenché contre elle de violentes passions hostiles, du moment même où l'imprimerie tombait à point pour servir la propagande. Championne du catholicisme, elle eut contre elle les protestants (Pays-Bas calvinistes, Angleterre) et la France dont elle devint l'ennemie politique principale. Que ce soit sur son fanatisme religieux (encore que les Juifs expulsés n'aient guère eu, à l'époque, de moyens d'expression), sur sa façon de piller l'Amérique, sur la répression aux Pays-Bas, elle eut toujours le dessous en matière de propagande. Et même quand sa puissance a reflué, elle a continué à être en butte aux critiques et aux sarcasmes : la France a fini, au début du XVIII^e siècle, par y imposer un petit-fils de Louis XIV ; Napoléon s'est largement servi du prétexte d'« obscurantisme » pour envahir la péninsule, oubliant qu'il y avait eu aussi des Lumières espagnoles. Durant tout le XIX^e siècle, l'Espagne n'a cessé d'être dénigrée. La guerre civile a donné l'occasion de verser des larmes de crocodiles sur la « barbarie » espagnole. Et ce n'est pas la dictature franquiste qui est venue rehausser l'image du pays. Si tout n'est pas faux dans les reproches adressés à l'Espagne (l'obsession de la « pureté du sang », en autres), tous les pays européens ont bien l'équivalent à se reprocher. L'intéressant est de savoir comment et pourquoi la « légende noire » s'est perpétuée presque jusqu'à nos jours.

Par le meilleur de nos spécialistes de l'Espagne, une recherche originale, fine, pénétrante et documentée d'une image historique largement faussée.

Anne Pons, *John Franklin. L'Homme qui mangea ses bottes*

Attachée de presse : Marion Corcin



Anne Pons, longtemps responsable de la rubrique « Culture » au *Point* puis à *L'Express*, est portée vers la mer et les voyages par ses origines irlandaises. Alternant avec succès romans et biographies, elle a notamment publié : *La Villa irlandaise* (1985) ; *Dark Rosaleen* (1991) ; *Constance ou l'Irlande* (1997) ; *Lady Hamilton* (avec Alain Pons, 2002) ; *Nelson contre Napoléon* (2005). Elle s'était fait connaître en 1983 par un best-seller, *Le Tour de France par Camille et Paul*.

Après les guerres napoléoniennes, l'Amirauté britannique décide de reprendre les expéditions maritimes destinées à combler les « blancs » qui subsistent sur la carte du monde. Cette fois, c'est dans l'Arctique que l'on va chercher le fameux passage du Nord-Ouest entre l'Atlantique et le Pacifique. Le capitaine John Franklin, ancien de Trafalgar, est désigné. Entre 1818 et 1845, il fait trois tentatives, dont la dernière se solde par sa disparition dans les glaces avec son équipage dont tout laisse croire qu'il a fini dans l'anthropophagie. On n'a retrouvé que des couverts et des boutons de manchette. Anne Pons, en parfait écrivain, décrit les conditions hallucinantes dans lesquelles souffrirent et périrent ces hommes hors du commun, allant jusqu'à dévorer le cuir de leurs chaussures, au milieu des Esquimaux et des Inuits. Elle fait aussi toute sa place à l'épouse de Franklin, l'extraordinaire Jane Griffin, qui ne renonça jamais à retrouver son mari. En Angleterre, John Franklin est un héros à l'égal de Cook et de Nelson. Aujourd'hui, le réchauffement climatique tend à laisser le passage du Nord-Ouest libre de glaces.

■ ESSAIS

Mehdi Belhaj Kacem, *L'Esprit du nihilisme. Une ontologie de l'Histoire*

« Ouvertures »

Attachée de presse : Suzanne Jamet

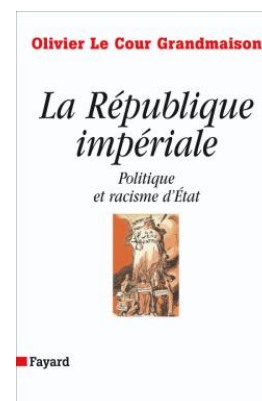
Mehdi Belhaj Kacem est écrivain et philosophe.

L'esprit du nihilisme : titre doublement paradoxal, puisque ce livre entreprend parallèlement de réfuter sans appel le pseudo-concept nietzschéo-heideggerien de « nihilisme », et de décrire ce que par provocation provisionnelle nous appellerons « nihilisme démocratique français » : l'esprit méphistophélique et misérabiliste des trois dernières décennies du pays où ceci s'écrit. Nietzsche et Heidegger aurons créé le pseudo-concept de nihilisme par l'archéologie historique ; le résultat à moyen terme étant d'avoir empêché toute philosophie de l'Histoire depuis maintenant plus de soixante ans. La suppression du « nihilisme » restitue alors l'Histoire : l'Ontologique de l'Histoire constitue la « relève » du « nihilisme » récusé. Elle est une *mathèsis* rigoureuse de la Genèse de l'animal humain comme Sujet. « Ontologique » est ici un néologisme, qui transforme un adjectif en substantif. D'ontologie, ou science de l'être, il ne saurait être question au sujet de l'Histoire. D'ontologique, science de l'être-là ou phénoménologie, non plus. « Ontologique » est ici la science de passation entre les événements d'appropriation de l'être que produit l'humanité, et la manière dont ces événements affectent son être-là. L'Histoire est donc la scansion des césures métaphysiques qui reconfigurent la manière qu'a l'animal humain, entre la démesure de son être et la localité toujours « finie » de son apparaître, d'habiter l'univers.

Olivier Le Cour Grandmaison, *La République impériale* (TP)

Attachée de presse : Marion Corcin

Olivier Le Cour Grandmaison enseigne les sciences politiques et la philosophie politique à l'université d'Évry-Val-d'Essonne. Il a dirigé et animé plusieurs séminaires au Collège international de philosophie. Il a notamment publié *Les Citoyennetés en Révolution. 1789-1794* (PUF, 1992), avec C. Wihtol de Wenden, *Les Étrangers dans la Cité. Expériences européennes* (La Découverte, 1993), *Le 17 octobre 1961 : un crime d'État à Paris* (collectif, La Dispute, 2001) et avec C. Gautier, *Passions et sciences humaines* (PUF, 2002). Ses derniers ouvrages parus sont : *Haine(s). Philosophie et Politique* (PUF, 2002) et *Coloniser. Exterminer. Sur la guerre et l'État colonial* (Fayard, 2005), traduit en arabe en 2007, *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo* (Éditions Autrement, 2007).



Au tournant du XIX^e siècle, les républicains favorables aux conquêtes coloniales ont réussi là où tous leurs prédécesseurs avaient échoué. Qu'on en juge : entre 1871 et 1913, les possessions d'outre-mer sont passées de moins d'un million de kilomètres carrés à treize

millions. Quant aux « indigènes » désormais placés sous l'autorité de la métropole, leur nombre a progressé de sept à plus de quarante-huit millions pour atteindre soixante-dix millions en 1938. Cette extraordinaire expansion géographique et démographique est sans précédent dans l'histoire du pays qui, devenu la seconde puissance impériale du monde juste derrière la Grande-Bretagne, est confronté à des tâches nouvelles et complexes. Comment diriger un domaine colonial aussi vaste ? Comment forger au plus vite les instruments politiques, juridiques – le droit colonial par exemple – et scientifiques indispensables à la réussite des missions de la métropole ?

L'objet du présent ouvrage est d'analyser les conséquences multiples de cette construction impériale accélérée sur le pays, ses institutions, la vie politique, l'enseignement supérieur et secondaire, les sciences humaines et la littérature, mobilisée à des fins de propagande. De là le surgissement d'une véritable République impériale dotée de nombreuses structures publiques et privées qui, désormais, vivent par et pour l'Empire.

Hélène L'Heuillet, *Une généalogie du terrorisme*

« L'esprit du politique »

Attachée de presse : Marion Corcin

Hélène L'Heuillet

*Une généalogie
du terrorisme*



fayard L'espace du politique

Hélène L'Heuillet est docteur et agrégée en philosophie. Maître de conférences en philosophie morale et politique, elle est aussi membre de l'Association lacanienne internationale. Elle a obtenu, pour son livre *Basse politique, haute police. Une approche historique et philosophique de la police* (Fayard, 2001), le prix Gabriel Tarde de l'Association française de criminologie. Elle a également publié *La Psychanalyse est un humanisme* (Grasset, 2006), et fait partie du comité de rédaction de la revue *Raison publique*.

Le terrorisme ne porte pas seulement en puissance la destruction de notre monde, mais aussi celle de notre pensée. Si celui-ci constitue un défi pour le sens commun que nous conférons à la politique, c'est parce que son but n'est pas seulement de réduire à l'impuissance les sociétés menacées par cette nouvelle forme de violence, mais de susciter le désarroi mental et psychologique des membres de celles-ci, et de tous ceux qui sont pris dans la logique terroriste, que ce soit à titre d'acteurs, de spectateurs ou de victimes. Ce que l'on a appelé péjorativement la « petite guerre », par opposition à la guerre classique et noble, ne se contente pas, comme sa rivale, de faire périr des vies et des biens, mais vise à engourdir notre sens politique. Le terrorisme contemporain nous pose problème, et particulièrement le terrorisme islamiste. On peut chercher à « démythifier Al-Qaïda », et arguer que les « Tigres noirs » tamouls aussi commettent des attentats-suicide, mais aucune forme de terrorisme n'a, à l'heure actuelle, autant la puissance d'engendrer la peur que suscite Al-Qaïda. Au lieu de nous réveiller de notre somnolence, nous préférons bien souvent le déni de cette réalité, car sa prise en compte semble toujours suspecte de collaboration avec la police, et de justification d'un discours sécuritaire. Une réflexion de philosophe sur un phénomène vieux comme le monde, mais que les technologies modernes ont transformé en fléau de masse.

■ MUSIQUE

Gérard Condé, *Charles Gounod*

Attachée de presse : Dominique Fusco

Gérard Condé est compositeur et critique. Spécialiste du XIX^e siècle français et du domaine lyrique (Berlioz, Massenet), il tient une chronique régulière au *Monde* et collabore à diverses revues (*L'Avant-Scène Opéra* entre autres).

Charles Gounod aurait-il pâti du succès inoxydable de son *Faust*, considéré comme l'opéra type, dont on connaît des airs sans savoir toujours leur origine, et dont Hergé a prolongé la popularité en en faisant le « tube » de la Castafiore ? Derrière cet arbre se dresse la forêt d'une œuvre immense, qui aborde tous les genres avec une prédilection pour le lyrique et le religieux. Compositeur de génération intermédiaire entre Berlioz et Bizet, Gounod a subi une formation traditionnelle (conservatoire de Paris et villa Médicis). Ses compositions religieuses sont surtout fréquentes au début et à la fin de sa vie. L'opéra, qui culmine avec *Faust*, lui vaut aussi de belles réussites.

Gérard Condé s'attache ici à l'étude minutieuse de l'ensemble de l'œuvre. Ses recherches d'archives lui ont fait découvrir des inédits (mélodies, pièces religieuses) et la documentation nouvellement exhumée (correspondance en particulier) lui permet des éclaircissements bienvenus à propos de la vie, de l'œuvre et des principes esthétiques d'un compositeur jusqu'alors plus célébré ou décrié que réellement connu.

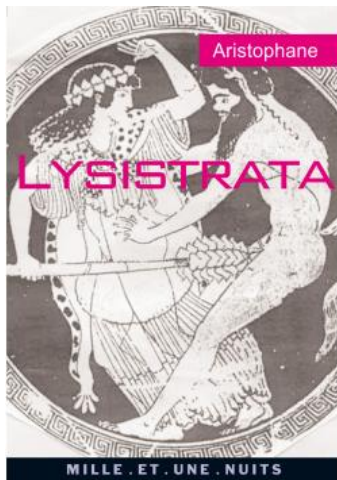
MILLE ET UNE NUITS

■ PETITE COLLECTION

Aristophane, *Lysistrata*. Faites la grève du sexe !

Traduit et adapté du grec ancien par Michel Host

Attachée de presse : Marie Lafitte



Aristophane (vers 450/455-385 avant Jésus-Christ) est un poète grec comique dont on sait peu de choses. Seulement onze comédies sur la cinquantaine qu'il aurait écrites nous sont parvenues dans leur totalité. Attaché au parti aristocratique, le poète et citoyen athénien se sert largement des libertés que lui laissait l'État populaire pour attaquer les institutions et les chefs de file de la démocratie dans ses textes. À la fois satyres sociales et pamphlets politiques, ses pièces de théâtre, très fantaisistes, sont des merveilles du génie grec.

« Eh bien, les regrettez-vous, oui ou non, les pères de vos marmots, vos bonshommes mobilisés à Pétaouchnoque par la guerre et l'armée... Je sais bien, moi, que vous avez toutes un mari qui a quitté la maison. Et des galants, on ne voit pas la queue d'un seul... plus l'ombre d'un amant ! Nous devons mettre fin à cette guerre ! Si je trouvais un moyen, seriez-vous d'accord pour m'aider ? [...]

Très bien, je vais tout vous dire. Nous avons le moyen d'obliger nos maris à faire la paix... et ce moyen, c'est de re-non-cer... au phallus ! à la queue, mesdames ! »

Alors qu'Athènes et Sparte sont en guerre, Lysistrata, belle athénienne rusée et audacieuse, réussit à convaincre les femmes de toutes les cités grecques de mener une « guerre à la guerre » en se refusant à leurs maris et amants, les privant des plaisirs de l'amour, jusqu'à ce que les hommes reviennent à la raison et cessent le combat. La représentation de *Lysistrata* se déroula durant les grandes fêtes annuelles de Dionysos de l'an 411. Elle coïncide avec la guerre du Péloponnèse où les cités dominées par Athènes s'étaient alliées à Sparte pour combattre leur oppresseur (431-404 avant J.-C.). C'est une période de troubles terrible agitée par les épidémies de 429 et le grand désastre de l'expédition de Sicile, conclue par la trahison d'Alcibiade, durant laquelle la flotte athénienne est décimée, laissant la cité à la merci de ses ennemis.

Friedrich Engels, *La Situation des classes laborieuses en Angleterre*

Attachée de presse : Marie Lafitte

Friedrich Engels, né le 28 novembre 1820 et mort à Londres le 5 août 1895, fut philosophe et théoricien socialiste allemand et grand ami de Karl Marx.

« Voici ce que j'ai fait. J'ai lâché la compagnie des classes moyennes, leurs parties fines, leur porto et leur champagne, et j'ai consacré mes heures de loisirs presque exclusivement à la fréquentation de simples travailleurs. Je suis à la fois heureux et fier de l'avoir fait... »

Ce texte est la profession de foi de Friedrich Engels, jeune bourgeois, juste avant sa véritable rencontre avec Karl Marx. En 1842, Engels s'est installé en Angleterre, à Manchester, et travaille dans une société industrielle où son père a des intérêts. C'est Engels qui, en juillet 1845, amène Marx en Angleterre. Il y rencontre Marie Burns, une ouvrière irlandaise, avec laquelle il vit jusqu'à sa mort. « Grand reportage » avant l'heure, ce texte, publié en 1845, décrit l'envers du miracle industriel anglais : l'extrême misère de la classe ouvrière et l'exploitation inhumaine du prolétariat.

Une découverte qui fut un choc pour Engels et dont la brutalité frappe encore aujourd'hui le lecteur.

